

## Topology : Theory, Practice, Perspectives

Session 3, delivered at the ALI (*Association Lacanienne Internationale*) Côte d'Azur,

under the direction of Christine DURA TEA & Eva LAQUIÉZE-WANIEK, 10 October 2026

Presentation & Translation by Quinn FOERCH

Up to this point, we have had a few discussions which warrant more careful attention. As Eva has mentioned in her email, the material we have covered thus far is not for the faint of heart: in fact, we are moving quite quickly through some difficult concepts which, in their very deployment, solicit profound and far-reaching consequences. In a way that is altogether topological, I hope to return to some of these more complex notions today, but not without a lamp to illuminate them more visibly. Since speech of this kind—a written speech—can only proceed by either obsessive or hysteric means (whether articulated through a kind of *structure* or unfolding in a *discourse*), I am, by virtue of my poor ability to speak spontaneously in French, consigned to imitate speech in the form of a translated text in order to transmit something that would not be entirely academic.

Jusqu'à présent, nous avons abordé quelques points qui méritent une attention particulière. Comme Eva l'a mentionné dans son e-mail, les notions que nous avons étudiées jusqu'à présent ne sont pas pour les âmes sensibles : en effet, nous avançons à un rythme assez soutenu à travers des concepts complexes qui, de par leur nature même, ont des implications profondes et de grande portée. D'une manière tout à fait topologique, j'espère revenir aujourd'hui sur certaines de ces notions plus complexes, mais non sans une lampe pour les éclairer davantage. Étant donné qu'un discours de ce type – un discours écrit – ne peut se dérouler que de manière obsessionnelle ou hystérique (qu'il s'articule à travers une sorte de *structure* ou qu'il se déploie dans un *discours*), je suis, en raison de ma faible capacité à m'exprimer spontanément en français, contraint d'imiter le discours sous la forme d'un texte traduit afin

I am of the mind that, as we move along, each of these discussions ought to be able to stand alone as much as interact in series: there is a logical progression of ideas here, but, beyond this, anyone should be able to join at any time and gain something worthwhile. That being said, our last session contended chiefly with the notion of an ethics of topology, or, rather, the ethics at stake when we apply topological writing—something which is, *de facto*, on the side of theory—to the clinic, whose entire corpus depends on the very real suffering of an individual person—a person who comes to us for the elimination (or, sometimes to sustain the jouissance of) this suffering. Suffice to say, we cannot so flippantly pull some strings out of our pocket in the midst of a patient's complaint to offer them some woven interpretation. We will duly return to this clinical terrain.

But in our discussion in June regarding these so-called topological ethics, Christine was able to tease

de transmettre quelque chose qui ne soit pas entièrement académique.

Je suis d'avis qu'au fur et à mesure que nous avançons, chacune de ces discussions devrait pouvoir se suffire à elle-même tout en s'inscrivant dans une série : il y a ici une progression logique des idées, mais, au-delà de cela, chacun devrait pouvoir se joindre à nous à tout moment et en retirer quelque chose d'intéressant. Cela étant dit, notre dernière séance a principalement porté sur la notion d'une éthique de la topologie, ou plutôt sur l'éthique en jeu lorsque nous appliquons l'écriture topologique – qui se situe, *de facto*, du côté de la théorie – à la clinique, dont l'ensemble du corpus repose sur la souffrance bien réelle d'une personne individuelle – une personne qui vient à nous pour l'élimination (ou, parfois, pour le maintien de la jouissance de) cette souffrance. Il va sans dire que nous ne pouvons pas, avec tant de désinvolture, sortir quelques fils de notre poche au beau milieu du récit d'un patient pour lui offrir une interprétation tissée de toutes pièces. Nous reviendrons en temps voulu sur ce terrain clinique.

Mais lors de notre discussion de juin concernant cette soi-disant éthique topologique, Christine a su mettre en

out what is most importantly offered to us by the knot: evidence of a structure whose identity is connectedness. Moreover, evidence of a structure whose connectedness is sustained by the object a, whose emergence is a kind of heart for the corpus of the Borromean configuration.

There is a subtle equivalence here that demands our attention. Melman (1987) tells us that we “think with our body,” a body which is the only means of “expression” for the symptom. It is the seat of our jouissance, and the apparatus par excellence of the subject himself. As our conversation last time drifted to this conception of the object a as a heart for the body of the knot, I found myself wondering if the knot is some kind of body—a unique container or vessel—for the subject of psychoanalysis...

I don't want to dwell too much on this point, as it is really a phenomenological excursion, but it is one that adds a compass to our discussion today, which will be about transformations in the knot and its unique temporality. That said, in the course of these lectures, one question prevails—irreconcilable, of course—about the status of topology

évidence ce que le nœud nous offre de plus important : la preuve d'une structure dont l'identité est la connectivité. De plus, la preuve d'une structure dont la connectivité est soutenue par l'objet a, dont l'émergence est une sorte de cœur pour le corpus de la configuration borroméenne.

Il y a ici une équivalence subtile qui requiert notre attention. Melman (1987) nous dit que nous « pensons avec notre corps », un corps qui est le seul moyen d'« expression » du symptôme. C'est le siège de notre jouissance, et l'appareil par excellence du sujet lui-même. Alors que notre conversation de la dernière fois dérivait vers cette conception de l'objet a comme cœur du corps du nœud, je me suis surpris à me demander si le nœud n'est pas une sorte de corps – un réceptacle ou un vaisseau unique – pour le sujet de la psychanalyse...

Je ne veux pas m'attarder trop sur ce point, car il s'agit en réalité d'une digression phénoménologique, mais c'est une digression qui apporte une boussole à notre discussion d'aujourd'hui, qui portera sur les transformations du nœud et sa temporalité singulière. Cela dit, au fil de ces conférences, une question prévaut – irréconcilable, bien sûr –

as a 'real writing:' we have said a lot already on this question, but, along these paths already taken are new horizons of interrogation. The knot as a body. It's not so obvious!

Maxence has raised some tremendous questions about what it is exactly that happens to the knot when the body itself—that is, the physical body of the subject—encounters and comes to terms with something traumatic. This is, as I will try to demonstrate later, an ethical question about the analytic cure. What happens to the knot, to the subject, when he experiences sidération? Again, it is not so obvious.

Perhaps the knot falls apart before being reconstituted? Is sense enough to bring into concert this connectedness which was challenged by a kind of denouement after some violent stupefaction? What compels an individual to discover hope when the world comes crashing down? These questions are not disconnected from the topic at hand. If we follow this thread a little—that which synchronizes the body of the subject

concernant le statut de la topologie en tant qu'« écriture réelle » : nous en avons déjà beaucoup dit sur cette question, mais, le long de ces chemins déjà empruntés, s'ouvrent de nouveaux horizons d'interrogation. Le nœud en tant que corps. Ce n'est pas si évident !

Maxence a soulevé des questions fondamentales sur ce qu'il advient exactement du nœud lorsque le corps lui-même – c'est-à-dire le corps physique du sujet – est confronté à un événement traumatique et parvient à l'assumer. Il s'agit là, comme je tenterai de le démontrer plus loin, d'une question éthique concernant la cure analytique. Qu'advient-il du nœud, du sujet, lorsqu'il fait l'expérience de la sidération ? Là encore, la réponse n'est pas si évidente.

Peut-être le nœud se défait-il avant de se reconstituer ? Le sens suffit-il à mettre en accord cette connectivité qui a été remise en cause par une sorte de dénouement après une stupéfaction violente ? Qu'est-ce qui pousse un individu à découvrir l'espoir lorsque le monde s'écroule ? Ces questions ne sont pas sans rapport avec le sujet qui nous occupe. Si nous suivons un peu ce fil conducteur – celui qui synchronise le corps du sujet et le corps du nœud

and the body of the Borromean knot—we will quickly pick up on some important symmetries.

What is of immediate importance for us is to establish exactly one facet of the subject in order to make sense of what the body offers—a question which aims at the distinction between the scientific and the subjective. These two antipodes represent a paradigm that Melman tells us exists without resolve: the scientific position never fails to evoke or necessitate the subject it ardently refuses, and the subjective position draws ire from the formal system of the scientific.

We will not get into the myriad of fascinating intersections between these positions today, but, instead, I draw our attention here to communicate something fundamental: that the subject itself is reconciled between these two poles. He is born from a formal system—a system of letters—that he, himself, is eminently excluded from. He is, as Melman tells us, the plus-one of this formal system. Thus, the formal system itself seems to—in diverse ways and at different points in history, of course—represent something of an ideal for us. But we must account for the very nature of

borroméen –, nous percevrons rapidement certaines symétries importantes.

Ce qui revêt une importance immédiate pour nous, c'est d'établir précisément une facette du sujet afin de donner un sens à ce que le corps offre – une question qui vise à distinguer le scientifique du subjectif. Ces deux antipodes représentent un paradigme dont Melman nous dit qu'il existe sans solution : la position scientifique ne manque jamais d'évoquer ou d'exiger le sujet qu'elle refuse ardemment, tandis que la position subjective s'attire les foudres du système formel du scientifique.

Nous n'aborderons pas aujourd'hui la myriade d'intersections fascinantes entre ces positions, mais j'attire plutôt notre attention ici pour communiquer quelque chose de fondamental : que le sujet lui-même est réconcilié entre ces deux pôles. Il naît d'un système formel – un système de lettres – dont il est lui-même éminemment exclu. Il est, comme nous le dit Melman, le « plus-un » de ce système formel. Ainsi, le système formel lui-même semble – de diverses manières et à différents moments de l'histoire, bien sûr – représenter pour nous une sorte d'idéal. Mais nous devons rendre

this “plus-one” as it applies to the subject, a subject whose body “represents an Other location,” a location of symptoms and of articulations manifested in an otherwise signifying system.

This, to me, seems to be a natural extension of the path that our discussions have laid before us. The question of the status of topological writing as a real writing is, quite literally, transforming into the question which asks the status of the body itself. Like any good working group, we are not making progress in the direction of resolving our interrogations, but, instead, rendering the question itself legible. The knot is inhabited by symptoms, yoked together by a heart which is the object a, and, by dint of its very nature of being, a being which is not deposed as a relationship (*there is no topological rapport*—there’s a Lacanian axiom for you!), but, instead, forces us into a discursive position—a social bond—as a substitute for the contingency of this failed rapport. This equivalence is really something striking.

compte de la nature même de ce « plus-un » tel qu’il s’applique au sujet, un sujet dont le corps « représente une autre localisation », une localisation de symptômes et d’articulations qui se manifestent au sein d’un système par ailleurs signifiant.

Cela me semble être un prolongement naturel de la voie que nos discussions ont tracée devant nous. La question du statut de l’écriture topologique en tant qu’écriture réelle se transforme, littéralement, en une question qui interroge le statut du corps lui-même. Comme tout bon groupe de travail, nous ne progressons pas vers la résolution de nos interrogations, mais nous rendons plutôt la question elle-même lisible. Le nœud est habité par des symptômes, reliés entre eux par un cœur qui est l’objet a et qui, de par sa nature même d’être, est un être qui n’est pas relégué au rang de relation (*il n’y a pas de rapport topologique* – voilà un axiome lacanien pour vous !), mais qui, au contraire, nous contraint à adopter une position discursive – un lien social – en remplacement de la contingence de ce rapport manqué. Cette équivalence est vraiment frappante.

\*\*\*

But we must prevent a precipitous sliding—after all, if there was an absolute symmetry that we could propose between the body of the subject and the knot, we would need to become weavers or sailors instead of clinicians. But we are consigned really to work with patients: individuals whose suffering brings them to bear speech on our couch (and, sometimes, compels them to act.) As such, the reality of working with the knot intentionally—or, if I can put it more precisely, ethically—deals predominantly with one register: the symbolic.

That I say that this domain, the domain of speech and the location of the Other, is the one which we would take up ethically as knot surgeons is not arbitrary. We know from trauma that there are plenty of ways to work with the knot which would not be ethical: these are fractures, breaks, and, as Maxence has explained, denouements and retyings. In other words, if we can recall the operation by which the knot *becomes* a real writing—namely, by internalizing or making homogenous the category of the real in the concert of real, symbolic, and imaginary—then we must

\*\*\*

Mais nous devons éviter un glissement précipité – après tout, s’il existait une symétrie absolue que nous puissions proposer entre le corps du sujet et le nœud, nous devrions devenir tisserands ou marins plutôt que cliniciens. Or, nous sommes bel et bien cantonnés à travailler avec des patients : des individus dont la souffrance les amène à faire parole sur notre divan (et, parfois, les pousse à agir). À ce titre, la réalité du travail sur le nœud de manière intentionnelle – ou, si je puis le dire plus précisément, éthique – relève principalement d’un seul registre : le symbolique.

Ce n’est pas par hasard si j’affirme que ce domaine, celui de la parole et de la place de l’Autre, est celui que nous aborderions éthiquement en tant que chirurgiens du nœud. Nous savons, par l’expérience du traumatisme, qu’il existe de nombreuses façons de travailler avec le nœud qui ne seraient pas éthiques : ce sont les fractures, les ruptures et, comme l’a expliqué Maxence, les dénouements et les renouements. En d’autres termes, si l’on se souvient de l’opération par laquelle le nœud devient une écriture réelle – à savoir, en intériorisant ou en rendant homogène la catégorie du réel dans

understand that there are effects in this structure when something intrudes or challenges this homogeneity.

Of course, if the knot lends substance to the subject like a body, then a good whack can knock some sense around, but an amputation warrants a different kind of attention...

It occurs to me just now that there is a principle of homeostasis which the knot shares in tandem with the physical body. While we want to avoid introducing a logic of biology into the subject of a structure, there is, to me, some variable degrees of utility in comparing their principles. Let's take the pervers for instance. His object is corrosive, demanding: in other words, it's a constant, the same object in every instance. We can say that this object is like his heroin; deprivation is, for the pervers, not without effects we can compare with the addict: there is a withdrawal which occurs psychically when the object is foreclosed. Forbidden is fine, and, in fact, reinforces the structural consistency with renewed vigor, but foreclosed is detrimental.

le concert du réel, du symbolique et de l'imaginaire –, alors il faut comprendre qu'il y a des effets dans cette structure lorsque quelque chose s'y immisce ou remet en cause cette homogénéité.

Bien sûr, si le nœud donne de la substance au sujet à la manière d'un corps, alors un bon coup peut remettre un peu de sens dans le jeu, mais une amputation mérite une attention d'un autre ordre...

Je viens de réaliser qu'il existe un principe d'homéostasie que le nœud partage avec le corps physique. Même si nous voulons éviter d'introduire une logique biologique dans le sujet d'une structure, il me semble qu'il y a, à des degrés divers, un intérêt à comparer leurs principes. Prenons l'exemple du pervers. Son objet est corrosif, exigeant : en d'autres termes, c'est une constante, le même objet dans tous les cas. On peut dire que cet objet est comme son héroïne ; la privation n'est pas, pour le pervers, sans effets que l'on peut comparer à ceux du toxicomane : il y a un sevrage qui se produit psychiquement lorsque l'objet est exclu. L'interdit convient, et, en fait, renforce la cohérence structurelle avec une vigueur renouvelée, mais l'exclusion est néfaste.

Like the drug addict, whose body has become entirely chemically dependent on a particular combination of molecules in order to regulate heat, appetite, nycthemeral rhythm, etc., the object's corrosive materiality means, in the case of the pervert, that the structure will be pushed into overdrive when trying to compensate for its absence. The result, which we know from experience, is anguish. To take the metaphor up again, what happens to the knot when it loses its heart? The structure falls apart, perhaps.

Though I do not think it's so simple. I don't want to put him on the spot, but Maxence explains this very well in an article he shared with me, drawing from Alain Didier-Weill: in the case of sideration, the structure doesn't necessarily fall apart, but, instead, compensates. I think this is really interesting—the homeostasis of the knot, for example, is achieved by means which are topologically consistent with a certain structural mechanism that we might call “the will to self-preservation.” The knot's connectedness is more than an idle yoke. The knot is compelled to *stay* connected. This is why I like the metaphor of the object as heart a good deal—not in the biological

À l'instar du toxicomane, dont le corps est devenu entièrement dépendant, sur le plan chimique, d'une combinaison particulière de molécules pour réguler la température, l'appétit, le rythme nyctéméral, etc., la matérialité corrosive de l'objet signifie, dans le cas du pervers, que la structure sera poussée à son paroxysme lorsqu'elle tentera de compenser son absence. Le résultat, que nous connaissons par expérience, est l'angoisse. Pour reprendre la métaphore, qu'arrive-t-il au nœud lorsqu'il perd son cœur ? La structure s'effondre, peut-être.

Je ne pense toutefois pas que ce soit aussi simple. Je ne veux pas le mettre sur la sellette, mais Maxence explique très bien cela dans un article qu'il m'a fait parvenir, en s'appuyant sur Alain Didier-Weill : dans le cas de la sidération, la structure ne s'effondre pas nécessairement, mais compense au contraire. Je trouve cela vraiment intéressant : l'homéostasie du nœud, par exemple, est assurée par des moyens topologiquement cohérents avec un certain mécanisme structurel que l'on pourrait appeler « la volonté d'autoconservation ». La connectivité du nœud est plus qu'un simple joug. Le nœud est contraint de rester lié. C'est pourquoi

sense, but, perhaps, in the religious sense: the heart, when deprived of this object, is emptied, but this emptiness is simply a state of "waiting to be filled." And we seldom have to wait too long, since another signifier is always sliding down the chain.

The structure of the subject can lose its orientation, but just because he loses his way does not mean he is foreclosed. In other words, trauma, sideration, from a good whack to a full on puncture, an amputation—these things do not take the neurotic and transform him into a psychotic. The homeostatic principle of the knot doesn't permit this. But compensation is required for these things. There are plenty of consequences to this proposal, but, I offer it again: inherent in the knot, inherent in the very logic of its topology—the structural logic of its constitution—is a kind of drive: the will to self-preserve. A logical, structural compulsion against entropy. Tension, instead, is the animator of the borromean corpus. Sounds a little like the human being, no?

j'apprécie beaucoup la métaphore de l'objet a en tant que cœur – non pas au sens biologique, mais peut-être au sens religieux : le cœur, lorsqu'il est privé de cet objet, se vide, mais ce vide n'est qu'un état d'« attente d'être comblé ». Et nous avons rarement à attendre trop longtemps, puisqu'un autre signifiant glisse toujours le long de la chaîne.

La structure du sujet peut perdre son orientation, mais ce n'est pas parce qu'il s'égare qu'il est pour autant condamné. En d'autres termes, le traumatisme, la sidération, qu'il s'agisse d'un coup violent, d'une perforation complète ou d'une amputation – ces événements ne transforment pas le névrosé en psychotique. Le principe homéostatique du nœud ne le permet pas. Mais ces événements exigent une compensation. Cette proposition a de nombreuses conséquences, mais je la réitère : inhérente au nœud, inhérente à la logique même de sa topologie – la logique structurelle de sa constitution –, il existe une sorte de pulsion : la volonté de se préserver. Une compulsion logique et structurelle contre l'entropie. La tension, en revanche, est l'animateur du corpus borroméen. Cela

\*\*\*

If we can therefore stand to say that the knot retains a certain homeostatic plasticity, we must endeavor to find out how. Since I am here to hopefully monstrate things more than simply demonstrate them with words, then the question becomes one of drawings and figures. In particular, this question is one we have to approach by wrestling with one of Lacan's axioms—that topology *is* time.

In my experience with clinicians, theoreticians, and academics, this statement is a divisive one. For the clinicians, what matters is the effect of this statement, for theoreticians, its consistency, and, for the academics, its authorship. Therefore, we are condemned only to confusion inasmuch as we try to follow Lacan's statement through its philosophical and phenomenological heritage. But if we would like to do something useful with this provocation, I argue that we should try to look at it using the right prop—the logic of the knot itself.

ressemble un peu à l'être humain, n'est-ce pas ?

\*\*\*

Si nous pouvons donc affirmer que le nœud conserve une certaine plasticité homéostatique, nous devons nous efforcer de comprendre comment. Puisque je suis ici pour, je l'espère, « monstrer » les choses plutôt que de simplement les démontrer avec des mots, la question se pose alors en termes de dessins et de figures. En particulier, c'est une question que nous devons aborder en nous confrontant à l'un des axiomes de Lacan : que la topologie est le temps.

D'après mon expérience auprès de cliniciens, de théoriciens et d'universitaires, cette affirmation divise. Pour les cliniciens, ce qui importe, c'est l'effet de cette affirmation ; pour les théoriciens, sa cohérence ; et pour les universitaires, son auteur. Par conséquent, nous sommes voués à la confusion dès lors que nous tentons de suivre l'affirmation de Lacan à travers son héritage philosophique et phénoménologique. Mais si nous souhaitons tirer quelque chose d'utile de cette provocation, je soutiens que nous devrions essayer

Let us return to the fundamental aspect of the Borromean knot [fig. 0.1, triskel]. We can say that the triskel is the fundamental identity of the Borromean knot by a metonymic rule: just as the King of England is, indeed, King from head to toe, the important part is that he wears the Crown... By dint of what we discussed last time, this specific topological identity is principally one of connectedness. Without the reliance that each register bears on the other, we are talking about a disconnected, cohabited status for the three categories.

Again, just to refer to what we have already covered, by invoking the real as a category like the symbolic and the imaginary, our Borromean knot secularizes it, divests it from the privileged space where it imposes an extra-territorial hegemony. Thus, set in concert, these three registers comprise a structure which is entirely charged with the real: therefore, the Borromean knot is, by dint of a technical principle, a writing of the real.

de l'examiner à l'aide du bon outil : la logique du nœud lui-même.

Revenons à l'aspect fondamental du nœud borroméen [fig. 0.1, triskèle]. On peut dire que le triskèle est l'identité fondamentale du nœud borroméen selon une règle métonymique : tout comme le roi d'Angleterre est, en effet, roi de la tête aux pieds, l'essentiel est qu'il porte la couronne... D'après ce dont nous avons parlé la dernière fois, cette identité topologique spécifique relève principalement de la connectivité. Sans la dépendance réciproque entre ces différents registres, nous parlons d'un état de déconnexion et de simple cohabitation entre les trois catégories.

Encore une fois, pour revenir à ce que nous avons déjà abordé, en invoquant le réel comme une catégorie au même titre que le symbolique et l'imaginaire, notre nœud borroméen le sécularise, le dépouille de l'espace privilégié où il impose une hégémonie extraterritoriale. Ainsi, mis en concert, ces trois registres constituent une structure entièrement chargée du réel : par conséquent, le nœud borroméen est, par la force d'un principe technique, une écriture du réel.

These propositions help us to understand the materiality of the knot, its substance and its spirit. But they do very little to help us use it. In fact, the utility of the knot is almost wholly contingent on its *temporality*. Like any writing, it is the diachronic axis—the one wherein change composes drift, difference—which gives us the structural means to decipher sense. That said, even with repeating patterns and different iterations of structure, there is always some need for a Rosetta Stone. In the case of the Borromean knot, this cipher can be decoded by means of three elementary rules—rules that constitute, following Jean Brini's proposal, a *grammar* of the knot: these are Reidemeister moves [fig. 1.0, 1.1, 1.2]. I am not certain that we will get to explaining these today, since they require a good deal of attention.

But, if we want to eventually cover this grammar of the knot in its clinical utility, we have to first situate it in a particular context. What we want to avoid doing here is oversimplify, and it is imperative that we try to remain within the analytic discourse, and that we try to proceed knowing that these concepts are

Ces propositions nous aident à comprendre la matérialité du nœud, sa substance et son esprit. Mais elles ne nous aident guère à l'utiliser. En effet, l'utilité du nœud dépend presque entièrement de sa temporalité. Comme toute écriture, c'est l'axe diachronique – celui où le changement compose la dérive, la différence – qui nous donne les moyens structurels de déchiffrer le sens. Cela dit, même avec des motifs répétitifs et différentes itérations de la structure, on a toujours besoin d'une pierre de Rosette. Dans le cas du nœud borroméen, ce code peut être déchiffré à l'aide de trois règles élémentaires – règles qui constituent, selon la proposition de Jean Brini, une *grammaire* du nœud : il s'agit des mouvements de Reidemeister [fig. 1.0, 1.1, 1.2]. Je ne suis pas certain que nous parviendrons à les expliquer aujourd'hui, car ils requièrent beaucoup d'attention.

Mais si nous voulons à terme aborder cette grammaire du nœud dans son utilité clinique, nous devons d'abord la situer dans un contexte particulier. Ce que nous voulons éviter ici, c'est de simplifier à outrance ; il est impératif que nous essayions de rester dans le discours analytique et que nous avancions en sachant que

yoked directly to the logic of the unconscious.

The notion that topology is time—although a radical conception of the subject—does not have to remain enigmatic to us. As Marc Darmon tells us, this statement of Lacan's can be best understood when framed by the way that knot writing reconditions our approach to the signifier itself—the signifier in the unconscious is neither fixed nor definitively located, and is only charged with a particular value when it comes to occult itself in a particular structural place. This observation exemplifies the statement of Lacan which tells us that “the unconscious knows no contradiction.” Indeed, the structural position of a specific signifier at a specific time is what causes its sense to become altogether indicative for the subject, not its value in a chronology.

This is a temporality which cannot be defined in advance. In other words, like the sentence, we really only understand its sense by the time we have reached some kind of punctuation. The signifiers themselves build a programmatic value which depends on

ces concepts sont directement liés à la logique de l'inconscient.

L'idée que la topologie est le temps – bien qu'il s'agisse d'une conception radicale du sujet – ne doit pas nécessairement rester énigmatique pour nous. Comme nous le dit Marc Darmon, cette affirmation de Lacan se comprend mieux lorsqu'elle est replacée dans le cadre de la manière dont l'écriture du nœud reconditionne notre approche du signifiant lui-même : le signifiant dans l'inconscient n'est ni fixe ni localisé de manière définitive, et il n'est chargé d'une valeur particulière que lorsqu'il vient à s'occulter lui-même dans un lieu structurel particulier. Cette observation illustre l'affirmation de Lacan selon laquelle « l'inconscient ne connaît pas de contradiction ». En effet, c'est la position structurelle d'un signifiant spécifique à un moment donné qui fait que son sens devient pleinement indicatif pour le sujet, et non sa valeur dans une chronologie.

Il s'agit là d'une temporalité qui ne peut être définie à l'avance. En d'autres termes, à l'instar de la phrase, nous n'en comprenons véritablement le sens qu'au moment où nous atteignons une forme de ponctuation. Les signifiants eux-mêmes construisent une valeur

retroaction–this logic works for the novel, whose elements proceed along the temporal chain chronologically, but not for the subject, where crossings, impingements, and arrested points constitute his temporality. In other words, to be exceedingly precise, if we want to explain what Lacan has put forward in obscurity with “topology is time,” it is actually quite literal: the status of the knot, governed by the status of the signifier itself, dictates the temporality of the subject.

For me, this implies some really radical conclusions. In a theoretical context, what this schema suggests is that, given the “correct” kind of input from the analyst, the psychoanalytic cure might be able to occur rather quickly. I don’t think we can say for sure, but if we take into account the ideal that might represent the most perfect scansion, the most precise punctuation–in other words, what we might refer to as the ‘ideal’ analysis–the skilled knot surgeon might approach the cure in a matter of months, who knows. In the same breath, however, I will say that this fantasy of a ‘perfect analysis’ is a dangerous one, which teeters on the edge of the phantasm of Science. Nevertheless, it is worth

programmatische qui dépend de la rétroaction – cette logique s’applique au roman, dont les éléments se succèdent chronologiquement le long de la chaîne temporelle, mais pas au sujet, dont la temporalité est constituée de croisements, d’imbrications et de points d’arrêt. En d’autres termes, pour être extrêmement précis, si l’on veut expliquer ce que Lacan a avancé de manière obscure avec « la topologie, c’est le temps », c’est en réalité tout à fait littéral : le statut du nœud, régi par le statut du signifiant lui-même, dicte la temporalité du sujet.

Pour moi, cela implique des conclusions vraiment radicales. Dans un contexte théorique, ce schéma suggère que, à condition que l’analyste apporte la « bonne » contribution, la guérison psychanalytique pourrait se produire assez rapidement. Je ne pense pas que l’on puisse l’affirmer avec certitude, mais si l’on prend en compte l’idéal qui pourrait représenter la scansion la plus parfaite, la ponctuation la plus précise – en d’autres termes, ce que l’on pourrait appeler l’analyse « idéale » –, le chirurgien du nœud expérimenté pourrait parvenir à la guérison en quelques mois, qui sait. Dans le même ordre d’idées, cependant, je dirai que ce fantasme

imagining, if for nothing else than to give us pause as we consider what topological time would mean for the duration of the cure.

I also think that, if the knot is truly the writing par excellence of our discourse, that we have to account for the teleological hyperboles of its consequences for this discourse—again, a question of ethics emerges when we talk about topological time. In fact, this is the question of *operational* ethics, which we have alluded to several times in our discussions, but not forthrightly addressed. If, in our previous session, we acknowledged that the structure of the Borromean knot had something to do with its ethical dimension—namely, that this structure as a real writing forces us to speak, and is constitutive of a kind of social link by this principle—then it is important to try and acknowledge the ethics of the topological knowledge of the psychoanalyst: a knowledge which is, in its essence, a consequence of what I put forward here as an explanation for Lacan's "topology is time."

d'une « analyse parfaite » est dangereux, car il frôle le fantasme de la Science. Il vaut néanmoins la peine de l'imaginer, ne serait-ce que pour nous inciter à réfléchir à ce que signifierait le temps topologique pour la durée de la guérison.

Je pense également que, si le nœud est véritablement l'écriture par excellence de notre discours, nous devons rendre compte des hyperboles téléologiques de ses conséquences pour ce discours – là encore, une question d'éthique se pose lorsque nous parlons de temps topologique. En fait, il s'agit de la question de l'éthique *opérationnelle*, à laquelle nous avons fait allusion à plusieurs reprises au cours de nos discussions, mais que nous n'avons pas abordée de front. Si, lors de notre précédente séance, nous avons reconnu que la structure du nœud borroméen avait un rapport avec sa dimension éthique – à savoir que cette structure, en tant qu'écriture réelle, nous oblige à parler et constitue, par ce principe, une sorte de lien social –, il est alors important d'essayer de reconnaître l'éthique de la connaissance topologique du psychanalyste : un savoir qui est, par essence, une conséquence de ce que j'avance ici comme explication de la phrase de Lacan : « la topologie, c'est le temps ».

\*\*\*

Let me be a bit “blue-collar” about this—in other words, let’s talk directly: if we were to possess this ideal knowledge about a patient’s Borromean constitution, what is it that stops us from, I don’t know, interceding differently in the interest of the cure? We know that the domain of the analyst is manifestly symbolic—at least in terms of rendering something of the patient’s speech—but what stops us from tilting this relationship a little? At the precise topological moment, why don’t we scream? Slam our hand onto the desk to solicit a little jump? Order the analysand to go home with some tyrannical authority? Despite the obvious ethical prohibitions, I’m going to hold this in suspense for a moment.

In a speech addressed to our Turkish colleagues earlier this year, Omar Guerrero mentioned that “psychoanalyst” is not the profession for an individual who seeks to be known or to garner prestige. In fact, he said, there were instances he

\*\*\*

Permettez-moi d’adopter ici une approche un peu « de terrain » – en d’autres termes, parlons sans détours : si nous devons posséder ce savoir idéal sur la constitution borroméenne d’un patient, qu’est-ce qui nous empêcherait, je ne sais pas, d’intervenir différemment dans l’intérêt de la cure ? Nous savons que le domaine de l’analyste est manifestement symbolique – du moins en ce qui concerne la restitution d’une partie du discours du patient –, mais qu’est-ce qui nous empêche de faire légèrement basculer cette relation ? Au moment topologique précis, pourquoi ne crions-nous pas ? Pourquoi ne frappons-nous pas du poing sur le bureau pour provoquer un petit sursaut ? Pourquoi n’ordonnons-nous pas à l’analysant de rentrer chez lui avec une autorité tyrannique ? Malgré les interdits éthiques évidents, je vais laisser cette question en suspens un instant.

Dans un discours adressé à nos collègues turcs au début de cette année, Omar Guerrero a mentionné que le métier de « psychanalyste » n’est pas destiné à quelqu’un qui cherche à se faire connaître ou à acquérir du prestige. En effet, a-t-il

heard of where, after four or five years of analysis—I am assuming this was an analysis which reached a conclusion—the analysand could not recall the name of their analyst. Such is the fate, Guerrero tells us, of the analyst: a subject-supposed-to-know who does not properly incarnate a subject. Therefore, the analyst acts in ways that create a little distance—he's not a friend, and he's not God.

There is another aspect of our clinic that Guerrero mentions which I think is very important before we return to the question of ethics and knot surgery: new rules in the game of maintaining this position of the analyst today.

Guerrero refers to a story from Lacan where, after some time of allowing the analysand to become a bit friendly in his speech, when this analysand goes to shake Lacan's hand, Lacan does not offer his hand in turn. This is one way in which the analyst is not cast in a purely symbolic sense: an act reinforces the dialectic in a way that is, we hope, directed at the cure. With this in mind, the world appears differently today: what does a handshake mean to someone in my generation, who sometimes send TikTok memes to

dit, il lui est arrivé d'entendre parler de cas où, après quatre ou cinq ans d'analyse – je suppose qu'il s'agissait d'une analyse qui avait abouti –, l'analysant ne se souvenait plus du nom de son analyste. Tel est le sort, nous dit Guerrero, de l'analyste : un sujet-censé-savoir qui n'incarne pas correctement un sujet. Par conséquent, l'analyste agit de manière à créer une certaine distance – il n'est ni un ami, ni Dieu.

Il y a un autre aspect de notre clinique que Guerrero mentionne et que je trouve très important avant de revenir à la question de l'éthique et de la chirurgie du nœud : les nouvelles règles du jeu pour maintenir cette position de l'analyste aujourd'hui.

Guerrero fait référence à une anecdote de Lacan où, après avoir laissé l'analysant adopter un ton un peu plus familier pendant un certain temps, lorsque celui-ci s'apprête à serrer la main de Lacan, ce dernier ne lui tend pas la main en retour. C'est là une manière dont l'analyste n'est pas réduit à un rôle purement symbolique : un acte qui redonne forme à la dialectique d'une manière qui, nous l'espérons, est orientée vers la guérison. Dans cette optique, le monde apparaît aujourd'hui sous un jour différent : que signifie une

their analyst, whose identities become predicated on the newfound flexibility of symbolic structures? We are, manifestly, not in the 20th century world of Lacan.

Instead, we are truly in the flux of a *new psychic economy*: patients come to us, but how do we address them? How do we aim at the cure? Guerrero refers to a young patient who—not psychotic, but, instead, *modern*—asked him to refer to her without gender: an invitation to the analyst, he tells us, to investigate and question reality together. These kinds of patients have a profound effect on how analysis ought to proceed, and offer us new avenues by which to understand the theoretical basis of our work!

Although it has always been the case, we must remind ourselves of the value of the exception—an exception that allows for analysis to continue, for transference to form, and for there to be clinical successes. Thus, for these patients of a new psychic economy, we change the

poignée de main pour quelqu'un de ma génération, qui envoie parfois des mêmes TikTok à son analyste, et dont l'identité repose désormais sur la flexibilité nouvelle des structures symboliques ? Nous ne sommes manifestement plus dans le monde du XXe siècle de Lacan.

Au contraire, nous sommes véritablement dans le flux d'une nouvelle économie psychique : les patients viennent à nous, mais comment nous adresser à eux ? Comment visons-nous la guérison ? Guerrero évoque une jeune patiente qui – non pas psychotique, mais plutôt « moderne » – lui a demandé de se référer à elle sans distinction de genre : une invitation, nous dit-il, lancée à l'analyste pour explorer et questionner ensemble la réalité. Ce type de patients a un effet profond sur la manière dont l'analyse doit se dérouler, et nous offre de nouvelles voies pour comprendre les fondements théoriques de notre travail !

Même si cela a toujours été le cas, nous devons nous rappeler la valeur de l'exception – une exception qui permet à l'analyse de se poursuivre, au transfert de prendre forme, et à des succès cliniques de se produire. Ainsi, pour ces patients d'une nouvelle économie psychique, nous

rules a little—not in ways that are structurally antithetically to the analytic process, but we cannot remain so detached from reality that we close ourselves to these new extensions of the analytic role.

That said, the very theoretical composition of knot surgery implies the necessity of the subject who knows how to use it. Once again, this is a complex question of our ethics: as far as the theoretical teleology tells us, the introduction of trauma changes the knot profoundly. So, if, in this idealized scenario, we know both the *when* and the *how*, why do we not traumatize the patient in order to get the results we need?

Although this question might seem self-evident to us as being an obvious ethical abuse, we have found ourselves firmly embedded in Bentham's paradox: what if the greatest good doesn't exclude a little harm along the way? Wouldn't we argue that our ethics of psychoanalysis have a utilitarian slant, if, of course, we have to conform to a certain sense of the patient? This is a question along the

modifions légèrement les règles – non pas d'une manière structurellement antithétique au processus analytique, mais nous ne pouvons pas rester si détachés de la réalité au point de nous fermer à ces nouvelles extensions du rôle analytique.

Cela dit, la composition théorique même de la chirurgie du nœud implique la nécessité d'un sujet qui sache l'utiliser. Une fois encore, il s'agit d'une question complexe relevant de notre éthique : d'après ce que nous dit la téléologie théorique, l'introduction d'un traumatisme modifie profondément le nœud. Alors, si, dans ce scénario idéalisé, nous connaissons à la fois le *moment* et la *manière*, pourquoi ne traumatisons-nous pas le patient afin d'obtenir les résultats dont nous avons besoin ?

Bien que cette question puisse nous sembler aller de soi en tant qu'abus éthique évident, nous nous sommes retrouvés fermement ancrés dans le paradoxe de Bentham : et si le plus grand bien n'exclut pas un petit mal en cours de route ? Ne dirions-nous pas que notre éthique de la psychanalyse présente une orientation utilitariste, si, bien sûr, nous devons nous conformer à une certaine perception du patient ?

lines of what I read in someone's work like Marcel Czermak, for example, who would rather send a smack of the real by offering, immediately, the unwavering truth to a patient who might come to him with their own version of "reality" than enter this reality in order to make an exception...

I cannot claim to have the answer, nor would it be germane to our discipline for me to say "these ten commandments constitute our ethics, and whatever is not written on this tablet is not psychoanalysis!" That said, I can offer the observation that it is precisely this approach, an approach which does *not* bend, that already attempts to recondition psychoanalysis in the direction of modern psychotherapies—in other words, that the question I am trying to pose here is one which responds to the modern condition. Does this steadfastness not remind us of the discourse supporting something like cognitive behavioral therapy? This is not a method that works with the real at the limits of the symbolic, but a method that works with the real through other means...

C'est une question qui s'inscrit dans la lignée de ce que j'ai lu dans les travaux de Marcel Czermak, par exemple, qui préfère asséner un coup de real en offrant, d'emblée, la vérité inébranlable à un patient susceptible de venir le voir avec sa propre version de la « réalité », plutôt que de pénétrer dans cette réalité pour faire une exception...

Je ne peux prétendre détenir la réponse, et il ne serait d'ailleurs pas pertinent pour notre discipline que je dise : « Ces dix commandements constituent notre éthique, et tout ce qui n'est pas inscrit sur cette tablette n'est pas de la psychanalyse ! » Cela dit, je peux faire remarquer que c'est précisément cette approche, une approche qui ne cède pas, qui tente déjà de reconditionner la psychanalyse dans le sens des psychothérapies modernes – en d'autres termes, que la question que j'essaie de poser ici est une question qui répond à la condition moderne. Cette fermeté ne nous rappelle-t-elle pas le discours qui sous-tend une pratique telle que la thérapie cognitivo-comportementale ? Il ne s'agit pas d'une méthode qui travaille le réel aux limites du symbolique, mais d'une méthode qui travaille le réel par d'autres moyens...

The difference is, of course, structurally constituted by the ethical defiles of the treatment: the psychoanalyst bears responsibility for himself—in other words, in the direction of the cure, he considers himself linked to the final cause—whereas the psychotherapist incarcerates himself behind the proxy of his method, which he argues is “objective.” This remark is not intended to be a specious generalization, but, instead, is supposed to hone our discussion towards clinical targets. But this is not without the need for theoretical clarifiers, especially those presented to us by the consequences of our topology.

In the psychotherapeutic model for treatment, we know that cognitive behavioral therapies produce results—full stop. The question arises, however, as to whether or not these results are garnered ethically; in my view, the answer is “no.” Immediately, we have to acknowledge the dialectical issue that arises when the therapist works with the patient in this way: he is either an obscure tyrant who regularly generates anguish in assumingly calculated doses, or he becomes an imaginary “buddy” who champions this utilitarian logic under the edifice of the final

La différence réside bien sûr, structurellement, dans les défilés éthiques du traitement : le psychanalyste assume la responsabilité de lui-même – en d’autres termes, dans la perspective de la guérison, il se considère lié à la cause finale – tandis que le psychothérapeute s’enferme derrière le paravent de sa méthode, qu’il qualifie d’« objective ». Cette remarque ne se veut pas une généralisation spécieuse, mais vise plutôt à orienter notre discussion vers des cibles cliniques. Cela n’exclut toutefois pas la nécessité de clarifications théoriques, notamment celles que nous fournissent les conséquences de notre topologie.

Dans le modèle psychothérapeutique de traitement, nous savons que les thérapies cognitivo-comportementales produisent des résultats – point final. La question se pose toutefois de savoir si ces résultats sont obtenus de manière éthique ; à mon sens, la réponse est « non ». Nous devons immédiatement reconnaître le problème dialectique qui surgit lorsque le thérapeute travaille ainsi avec le patient : soit il est un tyran obscur qui génère régulièrement de l’angoisse à des doses supposées calculées, soit il devient un « copain » imaginaire qui défend cette logique

product. It is precisely this idea of conditioning, which we know so well from the behaviorist research of the last fifty years, that should pose the greatest ethical difficulty for us—if the foundation of this research uses animal subjects, then we already know it has little to do with motivating the signifier in the interest of the cure.

To be more clear, the Borromean problem is essentially this: the symptoms of the human being are, fundamentally, not symptoms of the sign—they are symptoms of the signifier. In this way, and in preparation for our next meeting, which will cover the theoretical and practical dimensions of Reidemeister moves, we must keep in mind our analytic aim as it is fed by speech, enunciation, discourse. We are consigned to work *intentionally* with the dimension of the signifier—not only as a practical consequence of structure, but as an ethical necessity in the direction of the cure. This is a topological problem, first and foremost.

utilitariste sous le couvert du résultat final. C'est précisément cette idée de conditionnement, que nous connaissons si bien grâce aux recherches comportementalistes des cinquante dernières années, qui devrait nous poser la plus grande difficulté éthique : si ces recherches s'appuient sur des sujets animaux, alors nous savons déjà qu'elles n'ont pas grand-chose à voir avec la mobilisation du signifiant dans l'intérêt de la guérison.

Pour être plus clair, le problème borroméen est essentiellement le suivant : les symptômes de l'être humain ne sont, fondamentalement, pas des symptômes du signe – ce sont des symptômes du signifiant. En ce sens, et en prévision de notre prochaine réunion, qui portera sur les dimensions théoriques et pratiques des mouvements de Reidemeister, nous devons garder à l'esprit notre objectif analytique tel qu'il est alimenté par la parole, l'énonciation, le discours. Nous sommes amenés à travailler *intentionnellement* avec la dimension du signifiant – non seulement en tant que conséquence pratique de la structure, mais aussi en tant que nécessité éthique orientée vers la guérison. Il s'agit avant tout d'un problème topologique.

\*\*\*

As something of a conclusion this evening, I would like to return to the question of the Borromean knot as a kind of body for the subject. Once again, it is the subject's material body that we know he is paradoxically alienated from, making this place a location of symptoms, charged as a vector of the location of the big Other. In a similar fashion, the knot bears this weight in its own way: perhaps another dimension of support for the materiality of the psychic subject, the knot presentifies these conditions as a writing that unfolds in time.

But what is critical for us as analysts—perhaps a reason we work with the knot instead of the body proper—is that we find our bearings in a patient's discourse in order to *read* it. We know that it does not always come to us legibly or well articulated. In fact, this is essentially our purpose: to install punctuation, to make cuts. These are not offered on the plane of the physical body, although this body often responds as a consequence. Instead, we orient ourselves *in time*—here, we find ourselves surgeons working with a

\*\*\*

En guise de conclusion ce soir, j'aimerais revenir sur la question du nœud borroméen en tant qu'une sorte de corps pour le sujet. Une fois encore, c'est le corps matériel du sujet dont nous savons qu'il est paradoxalement aliéné, faisant de ce lieu un lieu de symptômes, chargé en tant que vecteur de la localisation du grand Autre. De la même manière, le nœud porte ce poids à sa manière : constituant peut-être une autre dimension de soutien à la matérialité du sujet psychique, le nœud actualise ces conditions sous la forme d'une écriture qui se déploie dans le temps.

Mais ce qui est essentiel pour nous, en tant qu'analystes – et c'est peut-être la raison pour laquelle nous travaillons avec le nœud plutôt qu'avec le corps proprement dit –, c'est que nous trouvons nos repères dans le discours d'un patient afin de le lire. Nous savons qu'il ne nous parvient pas toujours de manière lisible ou bien articulée. En fait, c'est là essentiellement notre objectif : poser la ponctuation, opérer des coupes. Celles-ci ne s'inscrivent pas sur le plan du corps physique, bien que ce corps réagisse souvent en conséquence. Au contraire, nous

different body: a temporal body that we call the knot.

It is reasonable to me to say that we can think of the material body, perhaps, as an x-axis, and the temporal body of the knot as the y-axis. These two dimensions define a cartography of the direction of the cure.

Like the Masoretes did with Hebrew manuscripts, we are consigned to introduce consistency into what appears as pure structure—this is what restores sense to a particular unconscious formation. Today, this means of listening for and ‘writing with’ the psychic subject is duly challenged: why revise what can be entirely rewritten? To me, this is the rallying cry of many modern psychological means of treatment. And, based on its consumable nature, marketed to subjects whose reality is already commercialized, these treatments sell quite well!

nous orientons dans le temps – ici, nous nous retrouvons en chirurgiens travaillant avec un corps différent : un corps temporel que nous appelons le nœud.

Il me semble raisonnable de dire que nous pouvons considérer le corps matériel, peut-être, comme un axe x, et le corps temporel du nœud comme l'axe y. Ces deux dimensions définissent une cartographie de la direction de la guérison.

À l'instar des Massorètes avec les manuscrits hébraïques, nous sommes chargés d'introduire de la cohérence dans ce qui apparaît comme une structure pure – c'est ce qui redonne un sens à une formation inconsciente particulière. Aujourd'hui, cette manière d'écouter et d'« écrire avec » le sujet psychique est dûment remise en question : pourquoi réviser ce qui peut être entièrement réécrit ? Pour moi, tel est le cri de ralliement de nombreux moyens de traitement psychologiques modernes. Et, de par leur nature consommable, commercialisés à l'intention de sujets dont la réalité est déjà marchandisée, ces traitements se vendent plutôt bien !

Néanmoins, la question que je souhaite laisser en suspens ici est

Nevertheless, the question I want to hold in suspense here is one which we have to tackle productively next time, as we explain the grammatical rules of the Borromean knot offered to us by Reidemeister. You will notice that these movements are, in fact, ethical: there is no cut and suture, no hacking away at the constitution of a particular round. In other words, I think we will come to understand these movements as entirely beneficial for our clinical work—not because they work well to illustrate what we have already seen in a patient, but because they help us to anticipate from which position we might best move analysis forward. Until then!

celle que nous devrons aborder de manière productive la prochaine fois, lorsque nous expliquerons les règles grammaticales du nœud borroméen que nous offre Reidemeister. Vous remarquerez que ces mouvements sont, en fait, éthiques : il n'y a ni coupe ni suture, pas de découpage de la constitution d'un tour particulier. En d'autres termes, je pense que nous en viendrons à considérer ces mouvements comme tout à fait bénéfiques pour notre travail clinique – non pas parce qu'ils illustrent bien ce que nous avons déjà observé chez un patient, mais parce qu'ils nous aident à anticiper à partir de quelle position nous pourrions le mieux faire avancer l'analyse. À prochainement !